Per-Erik NILSSON, *Open Source Jihad. Problematizing the Academic Discourse on Islamic Terrorism in Contemporary Europe*

Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 108 p.

Sylvie Taussig

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65254>

DOI : 10.4000/assr.65254

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 370-371

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sylvie Taussig, « Per-Erik NILSSON, *Open Source Jihad. Problematizing the Academic Discourse on Islamic Terrorism in Contemporary Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65254>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Per-Erik NILSSON, *Open Source Jihad. Problematizing the Academic Discourse on Islamic Terrorism in Contemporary Europe*

Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 108 p.

Sylvie Taussig

RÉFÉRENCE

Per-Erik NILSSON, *Open Source Jihad. Problematizing the Academic Discourse on Islamic Terrorism in Contemporary Europe*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 108 p.

- 1 Dans ce court volume, l'auteur propose de déconstruire les approches universitaires et politiques du terrorisme islamique. Le cadre théorique est celui de Michel Foucault, et la démarche est celle de la déconstruction. En réalité, depuis le 11 septembre tout un champ académique s'est créé autour de la question, mais il est marqué par de nombreux biais et un évident amateurisme. La connaissance se développe mais sans source, et sur la base d'une méthodologie hasardeuse – en particulier la création de couples d'opposition (comme islam et Occident) –, qui ne critique pas ses propres présupposés. Lesquels sont la rationalisation de la violence d'État, la création d'un état global d'urgence et une vision orientaliste de l'autre musulman. L'ouvrage n'a pas pour but de dire de quoi il s'agit, mais de déconstruire l'émergence de la violence islamique comme un problème académique. En effet, la création de ce champ des études sur le terrorisme a des conséquences politiques et sociales extrêmement lourdes.
- 2 Cette introduction critique à un champ qui existe depuis peu (et dont la généalogie est retracée, remontant dans les années 1970, avec le passage de la forme de la *piracy* – pirates de l'air – à celle du terrorisme islamique dans les années 2000) porte ainsi une ambition à la fois théorique et politique. Théorique, car il s'agit ici de disqualifier le

terme de « terrorisme » ainsi que celui de « radicalisation » ; politique, car le livre entend dénoncer les politiques en matière de déradicalisation et de mesures dites contre-terroristes qui vont à l'encontre des valeurs sur lesquels les États libéraux prétendent se fonder. Pour mener à bien son travail de déconstruction, l'auteur, après avoir notamment dénoncé le rapport Rosengård sur les mosquées salafistes dans un quartier de Malmö, étudie les deux types de travaux qui constituent ce champ académique dont il conteste la légitimité, au titre du caractère flou du terme « terrorisme », quoiqu'on lui accole l'épithète d'« islamique » pour le stabiliser : les MTS (*Mainstream Terrorism Studies*) et les CTS (*Critical Terrorism Studies*). Même s'il adhère davantage à la démarche critique des seconds, il s'insurge cependant contre son acceptation du terme terrorisme et finalement contre la manière dont il légitime et élargit un champ qui n'a pas de raison d'être. L'histoire du terrorisme en effet ne peut être séparée de celle de la terreur et donc de la violence d'État comme outil de gouvernement. Le premier groupe de chercheurs néanmoins erre plus gravement, entre l'affirmation selon laquelle il existerait une spécificité de la violence religieuse et la justification de politiques non légales de guerre contre la terreur. Les seconds s'emploient à déconstruire, entre autres concepts, ces faux couples d'opposition et finalement démontrent que l'islamisme n'est pas religieux, mais plutôt révolutionnaire. Le second thème – celui de la radicalisation – construit un objet encore plus idéologique. En effet, alors que le terrorisme travaille sur des outsiders qui pénètrent de l'extérieur pour semer la violence, le thème de la radicalisation pousse à chercher l'*enemy within* et débouche sur la stigmatisation culturaliste de toute une communauté. Parfois, ce n'est pas l'islam mais le salafisme qui est mis en accusation, au mépris d'une étude sérieuse de ce que sont les différentes formes de ce courant. On y voit soit un fanatisme religieux, soit une maladie mentale, sans comprendre que, dans cette théorisation, le djihad est défensif – une réponse à une attaque effectuée par les pays occidentaux. De ce thème de la radicalisation, que l'auteur juge illégitime, découlent toutes les théories sur le passage à l'acte, de Sageman à Hoffman en passant par Roy. Aucune ne lui paraît valable, dans la mesure où il conteste le vocable de radicalisation, et pour lui toutes contribuent à orienter les politiques publiques vers un *profiling* basé sur la couleur de peau, l'ethnie, la religion, etc., et vers une stigmatisation culturaliste qui va au rebours des valeurs fondamentales. En réalité toutes ces opérations théoriques masquent la réalité de la violence d'État sous la désignation fautive de terroristes, sans matériau de première main puisque lesdits terroristes sont morts, alors qu'il faudrait au contraire mettre en évidence la violence, symbolique et systémique, inhérente à l'ordre des choses.

- 3 Ce livre est marqué par l'influence des critiques de l'orientalisme qui dénoncent le continuum entre la recherche académique et les politiques publiques, ainsi que la construction aveugle d'un autre culturel potentiellement dangereux. La problématisation très utile du discours sur le terrorisme et la dénonciation de la vacuité de concepts comme la radicalisation ou la déradicalisation a cependant le défaut de s'inscrire dans un cadre théorique de déconstruction qui, lui, n'est pas questionné. La déconstruction serait cependant nécessaire, y compris des énoncés foucauldien ici légèrement abâtardis.